

MARC ANGENOT ET RÉGINE ROBIN

EFFACEMENTS ET OBLITÉRATIONS:
ENQUÊTE SUR LA PRODUCTION DE
L'OUBLI DANS LES SOCIÉTÉS
CONTEMPORAINES



DISCOURS SOCIAL
2009

Discours social est une collection de monographies et de travaux collectifs relevant de la théorie du discours social et rendant compte de recherches historiques et sociologiques d'analyse du discours et d'histoire des idées. Cette collection est publiée à Montréal par la
CHAIRE JAMES MCGILL D'ÉTUDE DU DISCOURS SOCIAL de
l'Université McGill.

Elle a entamé en 2001 une deuxième série qui succède à la revue trimestrielle *Discours social / Social Discourse* laquelle a paru de l'hiver 1988 à l'hiver 1996.

Discours social est dirigé par Marc Angenot.

Paru : volume XXXI

L'« immunité » de la France envers le fascisme.

Suivi de: Le fascisme dans tous les pays

Un volume de 199 pages. \$ 21.00 / € 15.00

...

Sous presse :

Dialogue entre LAURENCE GUELLEC ET MARC
ANGENOT

*Rhétorique, théorie du discours social, dix-neuvième
siècle, histoire des idées*

✻ VOLUME XXXII ✻

Effacements et oblitérations: enquête sur la production de l'oubli dans les sociétés contemporaines

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

La problématique du projet de recherche que nous présentons ici ouvre à notre sentiment une voie de réflexion nouvelle ou du moins fort imparfaitement frayée – particulièrement dans des sociétés comme les nôtres qui ne prétendent que se réclamer de ce qu'il est convenu d'appeler un "devoir de mémoire" et semblent fonctionner à la commémoration perpétuelle. Ces sociétés nous paraissent néanmoins pouvoir être caractérisées, non moins pertinemment, par des pratiques omniprésentes, nouvelles ou adaptées au goût du jour, de *l'amnésie collective*, de l'effacement de certaines traces, de censures et de suppressions plus ou moins consensuelles de certains passés inopportuns, de réfections rétroactives aussi, de réécritures en palimpseste et de regrattages de l'histoire antérieurement narrée, – tout spécialement de l'histoire du siècle écoulé.

Nous partons d'une évidence transhistorique qu'on ne met généralement pas au cœur de la réflexion culturelle: ce que conserve la mémoire des sociétés, est une mince pellicule de souvenirs légitimés et formalisés, des simulacres commémoratifs sinon de souvenirs-écrans qui servent à dissimuler l'immense abîme de l'oubli de millions de vies anonymes.

Le travail d'analyses concrètes dont nous détaillons ci-dessous les axes de réflexion et d'enquête, les projets de critique de textes, d'analyse de lieux, d'œuvres littéraires, artistiques, virtuelles et cinématographiques se trouvera ainsi englobé dans une réflexion philosophique. Quel sens anthropologique peut avoir une *histoire de l'oubli* et pourquoi du reste l'entreprise n'a-t-elle jamais été tentée à notre connaissance? En dépit de l'effort

séculaire de transmission, les sociétés fonctionnent à l'amnésie, massive et fatale: c'est d'elle qu'il convient de partir et non de la mince portion de ce qui se transmet et se commémore avec les sélections drastiques, les distorsions, les souvenirs-écrans et les réfections que la transmission comporte et que les intérêts conjoncturels suggèrent.

Nous travaillerons dans ce cadre à un large recensement des formes, des mécanismes et des logiques et "raisons" de *l'effacement mémoriel* dans les sociétés contemporaines.

Les termes mêmes, effacements et oblitérations, que nous retenons dans le titre de ce projet suggèrent que l'objet que nous nous donnons est à la fois évident et difficile à nommer. Il s'agit d'envisager globalement les phénomènes, extrêmement divers, par lesquels les sociétés produisent de l'oubli, le régulent ou s'en accommodent, par lesquels elles fonctionnent à *l'amnésie* et au *refoulement* – et (lorsqu'on envisage le phénomène comme délibéré et volontaire) à *l'effacement*, à *l'oblitération* du passé.

Nous reprendrons dans ce contexte, à titre heuristique en les transposant et les réélaborant comme il paraîtra à propos, les concepts-clés de la psychanalyse et de la sociologie culturelle: réfection mémorielle, censure, scène primitive, travail du deuil, souvenirs-écrans, après-coup, amnésie, hypermnésie...

PRINCIPAUX AXES D'ENQUÊTE ET DE RÉFLEXION

Destructions – Nous envisagerons d'abord l'impact sur le matériau mémoriel contemporain de la destruction physique: la mémoire partiellement démolie des sociétés du vieux monde notamment est tributaire des guerres, bombardements, vandalismes et révolutions. Destruction de villes, de monuments vénérables, mais aussi d'archives irremplaçables.

Restaurations – Et, puisque nous envisageons à la fois l’effacement subi et l’oblitération active, nous n’aurons garde d’omettre un historique des réfections, en allant des restaurations *trop* parfaites de monuments anciens, pratiquées par Viollet-le-Duc et ses disciples au 19^e siècle, jusqu’aux “reconstructions à l’identique” de villes rasées au 20^e siècle, Varsovie, Łódz etc. Ceci reviendra à nous faire réfléchir aux moyens successifs et aux fantasmes bricolés par les modernes pour *conjur*er leur capacité de destruction, pour feindre de restituer “authentiquement”, de “ressusciter” leur passé. Ceci pour, lorsque besoin est, ré-inventer en fin de compte ce passé aboli, ou naguère méprisé, et lui procurer des traditions imaginaires et «authentiques» *ad hoc*.

Restructurations – Il n’y a pas que les bombardements et les guerres pour changer radicalement la forme d’une ville moderne. Les descendants de Haussmann ont fait beaucoup mieux que lui et sur plus grande échelle. Les urbanistes américains parlent pour le centre ville de Los Angeles par exemple de “erasure” et “oblivion”. D’autres urbanistes ont documenté la dévastation du vieux centre de Bruxelles par des promoteurs du plein temps de paix, entre 1945 et 1975.

Quant à la brutale restructuration actuelle de Pékin et de Shanghai, certains urbanistes, devant la poussée de ces Manhattan de l’hypermodernité, ont pu parler d’une destruction systématique de la ville chinoise traditionnelle.

Entropie du déchiffrable – Dans la gradation des types d’effacement, au-delà des destructions physiques, des restaurations trompeuses, des «rénovations» urbaines, il faut poser aussi la question connexe de l’entropie du déchiffrable, les documents de naguère devenant des monuments muets. Qu’on songe à ces albums de photos où la génération qui en hérite ne reconnaît plus personne, à ces noms de rue qui ne “disent rien” à ceux mêmes qui y habitent etc. Autrement dit, même lorsqu’il

n’y a pas destruction active, le passé s’efface de lui-même ou laisse des traces de moins en moins déchiffrables.

Effacements actifs – Nous examinerons ensuite les oblitérations, les effacements actifs et voulus d’objets mémoriels et leurs diverses logiques politiques et idéologiques: déboulonnages de statues, suppressions de monuments, substitution de “lieux d’amnésie” aux lieux de mémoire, regrattages de photographies, rebaptêmes de toponymes, noms de villes, de rues et lieux-dits. Ici interviendra l’examen de toutes les techniques par lesquelles des États, principalement, se sont efforcé de faire *table rase*, de favoriser l’oubli et de faire que les événements de jadis ne se soient pas même pas produits et, dans les cas extrêmes, que les morts ne soient jamais nés.

Une telle visée est au cœur de l’entreprise nazie. Il fallait non seulement anéantir physiquement la population juive d’Europe, mais anéantir les traces de son passage sur terre, raser ses villages, ses synagogues, ses cimetières, anéantir jusqu’au nom de ceux qui allaient directement aux chambres à gaz en arrivant à Auschwitz et à Treblinka et qui ne furent même pas enregistrés, répertoriés. D’autres régimes ont pratiqué, au siècle passé, l’iconoclasie et l’effacement mémoriels. On songe à l’URSS, à la Chine, truquant les photos, supprimant les documents, changeant les noms des villes et des rues, réécrivant continûment les manuels scolaires. Mais ils ne sont pas seuls. Les Jeunes Turcs firent de la sorte jadis avec les villages arméniens, rasés jusqu’aux fondations; il restait à renommer le lieu en turc et il n’y avait jamais eu d’Arméniens dans la région. En Israël, on a aussi le cas des villages palestiniens rasés, effacés: voir la série de photos publiées par Sami Aldeeb sur son village dont il ne subsiste plus la moindre trace, mais un coquet parc touristique à la place. Les Romains pratiquaient la *damnatio memoriae* des vaincus et des

grands scélérats et des traîtres, c'est à dire la suppression exigée de leur souvenance même.

Négationnismes – Dans ce contexte d'entreprises d'effacement, il faudra revenir sur ceux que P. Vidal-Naquet a dénommé "les assassins de la mémoire", les négationnistes de la Shoah, ceux qui tuent une seconde fois les six millions de Juifs. Entreprise criminelle d'oblitération qui sert de paradigme à diverses autres entreprises d'oblitération délibérée. Et dans ce contexte, il faudra s'arrêter aussi sur le refus de l'effacement, la lutte contre l'amnésie et revenir sur ceux qui ont dû consacrer leur vie à empêcher l'oubli. On pensera aux œuvres qui se sont vouées à ce combat – en particulier à celle de Primo Levi, voir *I sommersi e i salvati*.

Oblitérations, mais aussi silences... – Nous chercherons à réfléchir également à ce que certains chercheurs ont présenté comme des traumatismes mémoriels de générations entières, comme des silences collectifs tétanisés, celui par exemple des pères ci-devant nazis ou membres de la Wehrmacht devant leurs enfants, soixante-huitards pleins de blâme; au cas du silence initial d'une tout autre nature, apparemment souhaité par la société *at large*, des survivants de la Shoah, – silence contraint suivi d'une intimation tardive à avoir à "témoigner" sans relâche dans la période d'hypermnésie de l'Holocauste qui a succédé à celle du refoulement.

Transferts de mémoire – Au contraire de ce qu'on peut croire, il reste peu de lieux qui témoignent directement de la Shoah. L'extermination des juifs a eu lieu essentiellement dans les camps d'extermination de Pologne. Or, ces sites originels sont aujourd'hui, à l'exception d'Auschwitz, des lieux morts. Ils ont été détruits lorsque les Allemands ont fui devant l'avance soviétique ou laissés à l'abandon après la guerre. Dans les récents et munificents musées et mémoriaux de Washington, de

Jérusalem et de Berlin par contre, ce n'est ni dans le cadre de la préservation, ni dans celui de la restauration que nous nous trouvons, mais dans celui de la re-présentation. On assiste alors à la constitution d'une nouvelle mémoire qui n'est ni la mémoire collective liée aux sites eux-mêmes, ni tout à fait une mémoire artificielle. Au grand vide oublieux des sites originels, s'oppose ainsi la richesse mémorielle refabriquée des nouveaux centres réimplantés de la mémoire de l'Holocauste.

Travail historique – Venons-en à la question du travail historique qui peut s'envisager sous des aspects contrastés. Une première grande question qui mérite de retenir la réflexion est la suivante: comment faire parler les silences de l'histoire – et que peut faire l'historien là où il ne reste à peu près rien? Question qui fut celle de Michelet et qui demeure celle des historiens des génocides, des massacres de populations entières du siècle passé où le chercheur accablé se résigne à "estimer" à cent mille (ou au million) près.

Mais en contraste, nous donnerons une place – en considérant ce secteur-clé comme susceptible d'être éclairé par l'analyse de l'ensemble des phénomènes de refoulement et réfection mémoriels évoqués – à l'histoire des réécritures historiques d'aujourd'hui, à celle des amnisties (à la fois amnisties juridiques et "amnisties" historiennes renonçant à continuer à "faire le procès" de crimes prescrits et renvoyant victimes et bourreaux à la nuit du passé révolu où tous les chats sont gris), en somme à celle des constants *aggiornamenti* historiographiques, fonction des instrumentalisation du moment, à l'histoire des réfections du passé selon les changeants «mythes» nationaux et les modes idéologiques et les conjonctures. Palimpsestes historiques – C'est ainsi que les cadres herméneutiques successifs de l'historiographie ont varié depuis 1945 au gré des conjonctures géopolitiques: au paradigme "anti-fasciste" comme catégorie explicative a succédé la problématique

du “totalitarisme” ; cette dernière catégorie, remise en question comme statique et peu explicative dès les années 1970 est revenue, remodelée notamment par des historiens de l'Est, sur le devant de la scène après la chute du Mur de Berlin etc. Ces sortes de variations méritent d'être scrutées en termes de grattage-réécriture et de palimpseste historique.

Les réécritures historiques s'opèrent aussi en fonction de desiderata de groupes identitaires jadis victimisés et de la présente “concurrence des victimes”. D'où ces phénomènes contradictoires et stochastiques chez les historiens et sur la scène publique en général: procès des morts, réquisitoires ou appels posthumes, réhabilitations *et* débouonnements historiques, révocations d'amnisties, exhumations d'oubliés et remises en état présentable des ci-devant enfouis dans les «poubelles de l'histoire», résurrections glorieuses, dénis posthumes de responsabilité, découvertes et stigmatisations de boucs émissaires nouveaux, relégations de personnalités du passé au purgatoire sinon aux limbes de l'histoire.

Conjurations de l'oubli – Complémentairement enfin, nous chercherons à voir comment les sociétés contemporaines et les individus s'efforcent de *conjur*er la fatalité de l'oubli.

Une grande passion de la modernité savante a été de “remettre au jour”, de creuser et de déterrer de la mémoire, du mémorable enfoui (archéologie, paléontologie humaine...), de le déchiffrer. Les anthropologues actuels s'affairent toujours à *prés*erver des tribus amérindiennes devenues en quelque sorte muséologiques de leur vivant, de peur qu'elles ne subissent avant peu le sort des Tasmaniens. Les linguistes s'acharnent à encourager la survie de petits isolats linguistiques menacés de disparition.

Cette passion dénégatrice a aussi une histoire et elle a subi sans doute de notre temps des variations significatives sur le

vecteur d'un parachèvement du *désenchantement*, d'une perte ultime d'illusions et de sacralisations existentielles et civiques. Que reste-t-il de cette vision (qui fut celle du 19^e siècle, mais qui s'étend sur tout le 20^e) de l'histoire comme un Grand récit qui *transcenderait* la destinée individuelle vouée à la mort et le sujet voué à la décrépitude et à l'oubli, sujet qui se servait de l'histoire pour se cacher sa finitude et son impuissance, – par l'entremise d'un Grand récit tourné vers l'avenir dans lequel les uns et les autres pouvaient prétendre apparaître comme des *figurants*?

Toutes les victimes des catastrophes du siècle écoulé ont protesté par ailleurs qu'elles n'avaient pas souffert en vain dans les tranchées ou dans les camps, que la mémoire, qui allait être entretenue perpétuellement, de l'horreur subie servirait au moins à empêcher que les hommes de l'avenir ne remettent ça. On songera au topos du *Plus jamais ça* après 1918 et aux exorcismes conjuratoires de même nature face aux atrocités ultérieures. Or, des génocides aux nettoyages ethniques, l'amnésie a été la plus forte, la prétendue mémoire contrite n'a rien empêché.

Régimes d'amnésie et singularité de la conjoncture contemporaine – Une hypothèse générale nous semble découler des réflexions et exemples esquissés qui précèdent. Pour transposer et compléter François Hartog, les cultures des sociétés occidentales peuvent être probablement périodisées en termes de régimes de mémorabilité qui sont, *ipso facto* et avant tout, des régimes d'effacement et d'oubli. Du mythe de la mémoire parfaite en Dieu aux *Vies parallèles* de Plutarque (qui ne retient que la mémoire des hommes illustres), à l'épigraphie funéraire antique, aux plaques officielles d'aujourd'hui, aux inscriptions des cimetières modernes, aux albums de familles et aux journaux intimes par lesquels les humains ordinaires se rappellent aux frères humains qui après eux vivront – tous objets qui ont

seulement récemment attiré l'attention de l'historien et du sociologue dans leur *singularité*.

Notre attention, dans ce cadre heuristique général, sera fixée sur le monde occidental contemporain et sur ce qui le distingue en matière d'effacements et de réfections mémorielles. Il nous paraît que la société du début du 21^e siècle (même si certains phénomènes qu'on y repère semblent persister sur la longue durée) fonctionne sur des dynamiques d'amnésie/démémoration relativement nouvelles et accentuées. Celles-ci sont tributaires de technologies nouvelles elles aussi. La société *internet* est sans conteste une société éminemment volatile, pourvue d'une touche *delete* suractive. La disparition matérielle de l'imprimé (celle du petit périodique par ex.) est assez bien documentée et déjà massive pour le 19^e siècle. Le film en celluloïd s'autodétruit à son tour à un rythme rapide et les programmes de transfert sur DVD viennent bien tard et ne font que proroger une précarité inhérente aux médias modernes. Au delà de ces faits matériels, nous sommes entrés dans une société de l'hyper-éphémère pour de multiples raisons culturelles et sociales dont il restera à dégager la logique et à montrer la convergence.

Le "transmettre" intergénérationnel s'est pratiquement interrompu. La pieuse transmission de grands noms et de grandes dates par le biais des «religions civiques» nationales rencontre une indifférence marquée avec la «fin du politique». Avec le *e-mail*, on est venu au régime de l'effacement immédiat, celui d'une société mondiale fonctionnant au quotidien comme ardoise magique. Les photographies prises par les appareils numériques sont avant tout destinées à faire partager une expérience immédiate à des proches *via* le cellulaire et non, comme jadis, à être sauvegardées dans des «albums de famille».

Et en même temps pourtant, les sociétés contemporaines n'ont jamais tant évoqué la mémoire, le «devoir de mémoire» en une obsession qui ressemble bien à un rituel de *conjuración*. Le désir immémorial de laisser une trace, de ne pas laisser l'entropie oublieuse effacer tout, persiste et s'exacerbe même – et avec lui la dénégation que comporte cette volonté de mémoire.

Il nous faudra donc chercher à faire une description et une théorie des modes de sélection mémorielle, d'effacement et d'oblitération dans le régime présent du discours social à travers les médias et leur logique, à la fois consensuelle et sensationnaliste, logique qui est notamment celle d'une spectacularisation consumériste du passé. Ce qui est considéré comme inintéressant, ce qui est opaque, qui ne fait pas image-choc et ce qui ne cadre pas avec le système prédominant (variable) de valeurs et de représentations convenues est éliminé impitoyablement ou est rendu illisible car surchargé d'une version modernisée, claire, adaptée aux attentes. Amnésies et anachronismes prolifèrent en même temps que se poursuit la mise en place de la «Cité marchande» sans critique et sans contre-proposition. Ayant pour seul mandat de se sentir bien dans le présent absolu qui lui sert de peau, sans mémoire, sans nostalgie et sans projet, l'homme du «présentisme» censure ce qui vient du passé.

Ce sera une de nos hypothèses dans ce contexte, que le grand facteur contemporain – paradoxal – d'oblitération du passé est la *fixation mémorielle* présente, la commémoration compulsive de sortes de “souvenirs-écrans” et la “saturation” qu'elle produit en scellant l'oubli du “reste”, l'hypermnésie favorisant paradoxalement l'amnésie. Trop de mémoire tue la mémoire.

Autrefois tourné vers le passé, le monde occidental a été, deux siècles durant, tourné vers l'avenir et à la recherche de «lois» permettant d'y déchiffrer une destinée humaine: c'était l'étape de

la modernité. Maintenant, il semble que le voici centré sur un pur présent qui n'a d'autre projet que de persister dans son être et qui s'affaire à projeter sur le passé, en particulier sur le 20^{ème} siècle avec ses bruits et ses fureurs, la vision amnésique ici, hypermnésique là, qui accommode son moralisme résiduel.

Modes authentiques du transmettre – Que peuvent l'art et la littérature face à la fatalité de l'oubli et aux réécritures et censures incessantes du passé? Le grand roman réaliste a servi notamment à une conjuration dans de la fiction de l'oubli massif des destinées ordinaires, des misères des gens de peu, d'autant plus misérables que passées aux profits et pertes: il racontait les «Cœurs simples» et les *Germinie Lacerteux*. Dans quelle mesure, le travail littéraire aujourd'hui prolonge-t-il cette entreprise «négentropique»? Dans quelle mesure la littérature et le cinéma opposent-ils quelquefois leur *mentir-vrai* aux amnésiques vérités officielles, substituent-ils des fictions à la place du silence et mettent-ils sur la piste d'une possible vérité sur le réel d'un passé pourtant effacé?

À ces questions, répondent quelques œuvres contemporaines. On songe à un George Perec qui a été hanté par l'anéantissement et dont toute l'œuvre porte la marque de la disparition de sa mère à Auschwitz et du certificat de «disparition» qu'il reçut en 1959. On songe à *Souvenirs pieux*, de Marguerite Yourcenar. Les humbles, en particulier les femmes, disparaissent avec leurs «souvenirs pieux»; on range dans une petite mallette quelques objets minuscules qui leur ont appartenu, après avoir donné aux pauvres leur lingerie et quelques habits.

Au cinéma, Bertrand Tavernier est le cinéaste de la remémoration imaginaire des gens dont il ne reste rien : *Capitaine Conan*, *La vie et rien d'autre*, *Un dimanche à la campagne*.

Il va de soi cependant que les arts de masse, à côté de quelques artistes critiques, sont encombrés par des mythographes et

doxographes qui alimentent la machine d’amnésie et d’oblitération en mettant à la place du passé non pas une vérité potentielle, mais une imagerie – substitut d’un passé devenu inintelligible, indécodable et dérangeant – imagerie qui va s’imposer au public comme étant le passé même dans toute sa fidélité rassurante. Qui peut penser la fin de la république romaine sans Liz Taylor dans *Cléopâtre*? On devrait historiciser cependant car cette imagerie a, elle-même, évolué lentement en fonction des conjonctures successives. Ainsi, le cinéma américain après avoir brodé pendant un demi-siècle sur les «Japs» et le Péril jaune, commence avec *Iwo Jima* de Clint Eastwood à narrer la Guerre du Pacifique en écartant les stéréotypes usés, à base de kamikaze et de geisha.

Ces différents axes nous permettront une analyse de la production de l’oubli dans les sociétés contemporaines.

MÉTHODOLOGIE

Le caractère interdisciplinaire du projet apparaît au premier coup d’œil. L’ampleur et la diversité des questions évoquées indiquent que nous comptons avoir recours à un faisceau de méthodes qui nous sont familières à l’un et l’autre ou l’un ou l’autre: histoire et sociologie urbaines, analyse du discours, rhétorique et narratologie, sociocritique des textes, histoire des idéologies, critique historique, sociologie de la culture, muséologie, critique d’art. Le “corpus” est non moins vaste et hétérogène: il comporte l’analyse de paysages urbains, non moins que celle de travaux d’historiens, de chercheurs en sciences sociales, d’essayistes, celle d’œuvres artistiques, littéraires, cinématographiques qui abondent (et la recherche en fera découvrir bien d’autres.)

Nous pensons qu’en dépit de sa construction éminemment interdisciplinaire, de son ampleur et de son ambition, le projet a consistance et cohérence et qu’il développe une problématique

réfléchi et prometteuse qui réclame justement pour se déployer cette diversité de voies d'enquête, problématique découlant de nos travaux antérieurs et pouvant s'appuyer sur eux.

Sans doute, le programme exposé ci-dessus pourra-t-il, dans son ampleur, dépasser les trois années de subvention ou déboucher sur de nouveaux développements. Nous en avons conscience tout en étant convaincus d'aboutir à des résultats novateurs et des publications et communications, compte tenu du chemin déjà parcouru par nous.

Nous comptons publier au terme de ces trois années un ouvrage en collaboration portant le titre du présent projet. Cet ouvrage comporterait en principe un chapitre de problématisation philosophique, un vaste panorama approfondi et illustré des divers aspects évoqués ci-dessus et un ensemble d'études particulières correspondant à plusieurs des thèmes évoqués.

